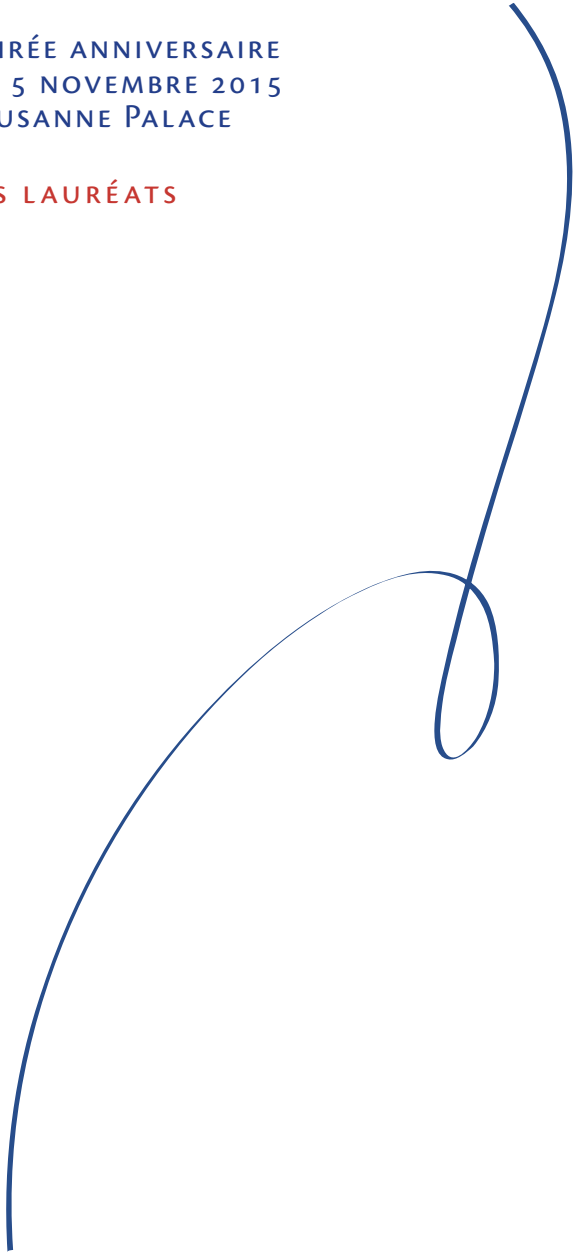
Fondation BCV

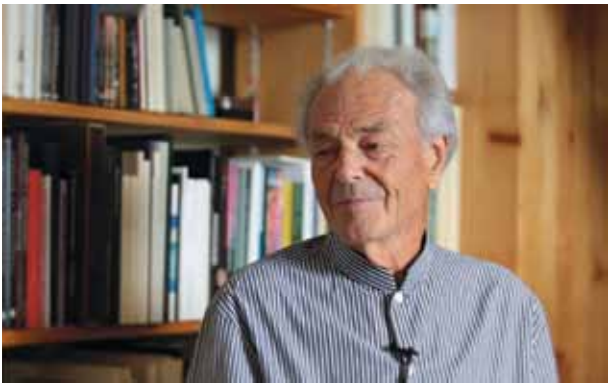
20 ans

créée à Lausanne en 1995

Soirée anniversaire du 5 novembre 2015 Lausanne Palace

Les lauréats





Jean Genoud

Né en 1926, Jean Genoud passe son enfance à Vevey. Adolescent, il se passionne déjà pour le domaine de l'imprimerie malgré des techniques qu'il juge trop traditionnelles.

Il étudie à l'Ecole romande des arts graphiques, effectue plusieurs stages de graphisme en Suisse alémanique mais se retrouve bientôt confronté au manque d'offre de formation de technicien en arts graphiques en Suisse. Il part en Angleterre afin de suivre un enseignement dans la London School of Printing et poursuit ensuite divers stages en Angleterre, aux Etats-Unis et en France avant de revenir en Suisse où il devient Chef technique dans une imprimerie. Par la suite, de retour en Angleterre, il travaille pour la British Federation of Master Printers où il prêche la modernité des nouvelles techniques d'impression dans une Europe marquée par les efforts de guerre.

Friand de changements et de découvertes, Jean Genoud revient en Suisse et investit dans sa première presse offset, se met à son compte dans un petit atelier qui ne cessera ensuite de s'agrandir, mais toujours en valorisant l'acte manuel.

Le développement des structures suit, les collaborations s'enchaînent. Le goût du risque, le souci du détail et un professionnalisme à toute épreuve sont les qualités que Jean Genoud a su mettre au service de son entreprise, Genoud Entreprise d'arts graphiques SA, dont la renommée est internationale.

Imprimer comme si l'image du monde devait être précieusement conservée dans un livre

Intégrer toutes les dimensions du mot imprimer: conduire, mener, guider, proposer une direction ou encore se préoccuper à l'infini du verbe «reproduire»; donner à voir, à l'identique, c'est-à-dire donner vie à quelque chose de nouveau, restituer l'image originale sur une nouvelle surface, voilà les principales passions de Jean Genoud. Dans ce mouvement, Jean Genoud a saisi les bouleversements technologiques qui ont révolutionné l'imprimerie du vingtième siècle. Il a apprécié les outils, les a façonnés de manière à ce qu'ils servent au mieux les intérêts des peintres, des photographes, des horlogers, de lui-même, pareillement en quête de précision. Peu à peu, Jean Genoud a dépassé le statut de technicien, il est entré dans le cercle fermé de ceux que d'autres civilisations nomment «maître». Maître imprimeur. Je pense évidemment à ces moines bouddhistes qui au Japon ont porté l'art de l'impression à son paroxysme, utilisant tous les moyens à leur disposition. A 89 ans, la curiosité de Jean Genoud reste encore vive et l'entraîne à tester machines, papiers, encres, poudres. Il observe avec un regard toujours critique les mouvements, qui bouleversent le monde des éditeurs.

Tout au long de la filière des arts graphiques et de l'édition, Jean Genoud a trouvé des opportunités de collaborations et de recherche. Nouer des liens avec les grandes écoles a été une préoccupation constante, saisir la chance de la proximité des instituts de recherche une évidence... Combien de photographes et de peintres s'en sont-ils remis à lui pour éditer leur travail? La liste exhaustive serait trop longue à dresser et l'on oublierait à coup sûr des célébrités. Le Moma et le Metropolitain Museum de New York ont eu recours à ses services. Il est un pilier fondateur du Musée de L'Elysée à Lausanne. La fondation Bodmer, à Cologny, lui confie régulièrement des ouvrages de référence. Dans ces associations, on lit la sureté de son regard, la capacité de saisir la subtilité des nuances, sa curiosité et son ouverture au monde. On perçoit chez lui un savoir qui non seulement permet de lire, mais également d'interpréter et de retranscrire les images; de les mener à leur juste place dans cet objet toujours unique: le livre. Sur ce chemin, Jean Genoud a croisé une foule de graphistes talentueux avec lesquels il a tissé des liens solides et avec qui il a repoussé les limites de l'imprimé complexe. Les grandes maisons horlogères et l'industrie du luxe ont parfaitement saisi la qualité que Jean Genoud a poursuivie tout au long de sa carrière.

Une des bibliothèques de Jean Genoud à son domicile d'Epesses. Tous les volumes ont été produits à L'Entreprise d'Arts Graphiques Jean Genoud SA.

Au fil du temps, de précieux partenariats industriels se sont établis. Ce souci de recherche et de bienfacture, il l'a transmis aux équipes qu'il a formées. Là encore, c'est un trait singulier du maître, celui de partager, celui de communiquer à son équipe l'intérêt de la perfection.

Au détour d'une conversation, j'ai récemment interrogé Lady Foster sur les motifs qui l'ont conduite à collaborer si souvent avec Jean Genoud. Sa réponse a fusé: « Genoud! Ce sont des hommes et des femmes qui sont allés à l'école du meilleur. Nulle part je n'ai rencontré des gens aussi attentionnés qui, à la moindre remarque, transforment immédiatement en image un vocabulaire commun ».

A cette même question, sans une seconde d'hésitation, la réponse de Jean Bonna fut: « Par ce qu'il est le meilleur et que l'extraordinaire qualité de ce qu'il produit est, hélas, trop rare ».

Assurément, Jean Genoud a marqué le monde du bel imprimé plus loin que les frontières de la Suisse. A Paris, Londres, Barcelone ou à New York, on rencontre régulièrement des acteurs avertis qui connaissent l'adresse du Mont-sur-Lausanne, et se réfèrent à elle. En plus de cinquante-cinq ans d'activités industrielles et artistiques, Jean Genoud est devenu une référence, une marque. C'est manifestement pour ces motifs et pour la reconnaissance d'un parcours admirable que la Fondation BCV remet à l'industriel et à l'artiste le témoignage de sa très grande estime.

Pierre Starobinski

Depuis la fin de l'année 2011, Sandoz Fondation de Famille a reconnu cette histoire singulière et a acquis Genoud - Entreprise d'Arts Graphiques pour que perdure un savoir-faire unique. Jean Genoud est toujours président d'honneur du Conseil d'administration de son entreprise.

Claude Pahud

Claude Pahud est né le 1er décembre 1924 à Lausanne, où il passe son enfance et poursuit son parcours universitaire. En juin 1948, il se marie avec Monique Veillard, avec qui il aura quatre enfants, onze petits-enfants et huit arrière-petits-enfants. En 1949, il obtient une licence en sciences pédagogiques.

Alors qu'il est encore speaker à Radio-Lausanne, Maître de diction au Collège classique cantonal et Commandant de la Brigade de Sauvabelin, il fonde et dirige de 1953 à 1964 le Centre de formation d'éducateurs pour l'enfance et l'adolescence inadaptées. Il signe en 1962 la première convention collective de travail entre l'AREJI (Association romande des éducateurs de jeunes inadaptés) et l'AVOP (Association vaudoise des œuvres privées pour personnes en difficulté), dont il est respectivement co-fondateur et membre.

En 1964, il devient co-fondateur et premier directeur de l'Ecole d'études sociales et pédagogiques. Claude Pahud est également très actif dans le domaine politique, lui qui a été élu au Grand Conseil vaudois en 1957 avant d'accéder à sa présidence en 1973.

Les engagements professionnels et sociaux de Claude Pahud ont marqué le pays.

Pour saluer l'homme qui inventa sa vie

A 85 ans, avec une fraîcheur de mémoire, une vivacité de langage et une sincérité émouvantes, Claude Pahud a publié un récit de sa riche existence. Alerte, détaillé, émaillé d'anecdotes touchantes ou drôles, étayé de réflexions stimulantes. Bourré d'humour et d'auto-ironie. Réservées à ses descendants et à des proches, ces «Histoire(s) de vie(s)» mériteraient une plus large diffusion. Car la trajectoire hors norme de ce Lausannois concerne non seulement tout le canton dont, parlementaire, il fut le premier citoyen, mais encore, et bien davantage, l'archipel romand, suisse et international de la formation des éducateurs et travailleurs sociaux.

Le parcours est connu. Scoutisme et théâtre. Micro (celui qu'on surnomma «la voix d'or de Radio-Lausanne» fut une des chevilles ouvrières de la Chaîne du Bonheur). Fondation et développement de «l'Ecole Pahud», devenue – sans lui! – une HES. Engagement politique libéral atypique (responsabilité individuelle et solidarité: il a sérieusement envisagé un «parti libéral-socialiste»).

On connaît Claude Pahud homme d'action, de parole, de travail en équipe. Homme de foi, de famille, d'amitié.

Et de culture aussi, fidèle à ses enthousiasmes juvéniles – puis longuement mûris – pour Roger Martin du Gard, Jacques Copeau ou Gustave Roud, qu'en 1945, il lisait devant la Société de poésie.

Mais, au travers de son récit intime, des livres sur l'éducation auxquels il collabora et de son film Plans-Fixes, apparaît une caractéristique particulière: cet homme inventa sa vie. Il parle de filiations, de bienfaits reçus, de ses dettes envers des personnalités qu'il eut la chance de rencontrer. Certes. N'empêche qu'il s'inventa un métier!

Constatant le manque criant d'éducateurs spécialisés, tout autre que lui le fût probablement devenu. Lui, non. Empoignant globalement le problème, il décida de les former, ces éducateurs; autant qu'il serait souhaitable et possible. Pas tout seul, bien sûr. Entouré par quelques autres pionniers qui le soutenaient autant qu'il les tirait en avant, conspirateurs du bien commun.

Car le bien commun est la grande affaire de sa vie, sur tous les terrains où il déploie son énergie, avec l'élan et l'alacrité qui lui valent affection et respect, la première due sans doute à sa quintessentielle bienveillance (inhabituelle

L'Ecole d'études sociales et pédagogiques, Lausanne, co-fondée par Claude Pahud

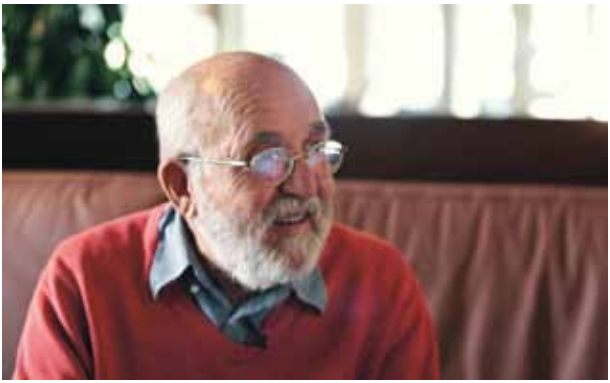
à ce degré chez les fondateurs), le second à l'éthique sourcilleuse qui l'imprègne.

N'en faisons pas un saint. Il a ses défauts, il a commis ses erreurs. Dans ses «Histoire(s) de vie(s)», il exprime doutes et questionnements, parfois douloureux. Il ne cache pas ses larmes. Car Claude Pahud, grand sensible, se laisse tourmenter par son honnêteté intellectuelle. Trop absorbé par l'éducation, ai-je raté celle de mes enfants? se demande-t-il par exemple. Son fils, ses trois filles et la ribambelle de petits-enfants et arrière-petits-enfants qui font son bonheur, et qu'il suit avec une affection agissante et lucide, répondront.

L'homme qui inventa sa vie sut commencer tôt et par l'essentiel: en conquérant, non sans persévérance, une femme d'exception. Amoureux à 17 ans de Monique Veillard, il vivra par et pour elle de 1941 jusqu'à un triste jour de 1995. Leur manière d'inventer leur vie, ce fut non seulement leur grande famille et leur célèbre école, mais la décision de ne rien changer à leur existence en apprenant, en 1970, que la leucémie ne donnait à Monique, statistiquement, que cinq ans à vivre. Sans rien dire pendant longtemps, ils réussirent à être heureux pendant le quart de siècle qu'octroya la médecine.

Je veux conclure ce salut à Claude Pahud, mon parrain, un second père, par un autre motif d'admiration et d'affection. Sa résilience, sa force d'amour. Sans jamais oublier Monique, il sait et ose aimer encore, gaîment, sereinement, profondément: réinventer sa vie.

Jacques Poget



Michel Mayor

Astrophysicien mondialement reconnu, Michel Mayor est né à Lausanne le 12 janvier 1942. Après l'obtention d'un doctorat en astrophysique à l'Université de Genève en 1971, il devient ensuite adjoint de recherche au FNS jusqu'en 1984 avant d'enseigner à l'Université de Genève entre 1988 et 2007, puis de diriger l'Observatoire de Genève entre 1998 et 2004. En 1995, il découvre avec Didier Quéloz la première exoplanète 51 Pegasi, reconnue comme l'une des dix découvertes les plus importantes de l'année.

Lauréat de plus de vingt distinctions prestigieuses, huit fois honoris causa, Chevalier de la Légion d'honneur, Michel Mayor n'a cessé de marquer le domaine de l'astrophysique, lui qui a également été représentant dans de multiples associations professionnelles, notamment en tant que Président de la Société suisse d'astrophysique et astronomie (1990-1993), délégué de la Suisse au Conseil de l'European Southern Observatory (2003-2007) ou encore membre honoraire de l'American Astronomical Society (2015).

Depuis 2007, il est Professeur honoraire au Département d'astronomie de l'Université de Genève. Michel Mayor vit en Suisse, est marié et a trois enfants.

L'homme qui parle aux étoiles

Dans la lignée d'autres découvreurs, William Herschel (Uranus en 1781), John Adams et Urbain Leverrier (Neptune en 1846) ou de Clyde Tombaugh (Pluton en 1930), Michel Mayor, a, en observant les étoiles et par le calcul, mis en lumière l'existence de mondes nouveaux.

Michel Mayor est né pas loin des cimes des Alpes qui invitent à l'exploration du ciel. Une trajectoire toute destinée qui est aujourd'hui constellée d'étoiles, ou autant de prix et autres reconnaissances des quatre coins de la planète. Dont celui de ce soir.

Le chemin qui mène d'une idée à une découverte est souvent parsemé d'embûches, car il n'y a pas de mode d'emploi pour découvrir; la méthode doit être inventée en chemin.

Une des premières qualités, c'est la curiosité et le désir de découvrir le monde. Chez beaucoup d'entre nous, ces qualités présentes chez les enfants s'estompent avec l'âge, Michel les a gardées; sa découverte est en partie liée à sa capacité de ne pas s'enfermer dans des a priori. De ce point de vue, la découverte de Michel Mayor et Didier Quéloz illustre cette constatation faite par un épistémologue et philosophe des sciences, Gaston Bachelard: «Quand il se

présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés. Accéder à la science, c'est, spirituellement rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé ».

Beaucoup cherchait des planètes, telles que Jupiter, qui font le tour de notre soleil en 12 ans. L'équipe de Michel n'avait pas cet a priori, observant des étoiles doubles tournant l'une autour de l'autre dans des temps, beaucoup plus courts, de l'ordre parfois d'un jour ou deux. Un état d'esprit qui a certainement joué un rôle dans le fait qu'ils furent les premiers pour détecter 51 Peg, qui ne met qu'un peu plus de 4 jours pour faire une révolution autour de son étoile.

Michel possède une autre qualité propre au chercheur d'exception: l'imagination. On pourrait penser que l'imagination ce n'est peut-être pas la première qualité du scientifique. Détrompez-vous, les lois physiques ou mathématiques sont un peu comme les notes de musique ou la grammaire pour la langue. Des outils que l'on peut combiner pour créer des chemins nouveaux.

Le premier pas de Michel Mayor vers la découverte qui lui vaut aujourd'hui une place de choix dans l'histoire des Sciences, c'est l'idée de construire des machines permettant de mesurer la vitesse des étoiles avec une

La nébuleuse de la Carène, prise par l'ESO (Observatoire européen du Sud), a permis de découvrir des particularités jusque là inconnues, disséminées dans un paysage céleste spectaculaire de gaz, de poussières et de jeunes étoiles.

précision inégalée. La construction d'un tel instrument est loin d'être simple. Imaginer la mesure de vitesses à quelques mètres près d'objets évoluant à des années-lumière!

Sans audace, peut-être un brin de folie, la frontière à dépasser semble impossible à franchir. Pourtant ces machines ont été construites et actuellement de nouvelles sont en construction avec en ligne de mire la possibilité de faire des mesures avec une précision meilleure que le centimètre par seconde.

On le voit, le ciel se découvre à celui qui accepte d'abord de résoudre des problèmes très terre à terre! Dit autrement, le sublime ne se laisse entrevoir que par celui qui aura eu l'intelligence, la patience et l'humilité de passer sous les fourches caudines de la réalité... des pompes à vides, des écrous mal vissés et des fils mal embranchés. Le chemin est long, mais l'assiduité et le désir de connaître a été et reste si grand chez Michel Mayor qu'ils l'ont mené à sa découverte historique.

Il y a 20 ans, la découverte de 51Peg a réalisé un vieux rêve de l'humanité, celui de répondre à la question de savoir si d'autres planètes existent ailleurs dans le Cosmos. Cette découverte ne fut qu'un prélude. Aujourd'hui environ 2000 planètes ont été observées et caractérisées et quelques milliers de candidates attendent d'être étudiées. Ce qui frappe, c'est la diversité des systèmes planétaires. Le futur s'annonce pavé de nombreuses surprises. Peut-être mèneront-elles à résoudre cette éternelle question: sommes-nous la seule espèce capable de comprendre l'histoire de l'univers? Ou d'autres ailleurs, sous d'autres soleils ont-ils eux aussi découvert que E=mc2?

La recherche, finalement, c'est un peu comme la vie, une aventure humaine! Au début, il y a un rêve, une intuition, une idée, et à la fin, parfois, avec suffisamment d'imagination, de rêve, de ténacité et de rigueur, voire de chance un résultat exceptionnel, comme celui-ci.

Michel Mayor a rêvé tellement fort des planètes qu'il a ouvert le chemin qui mène à elles.

Georges Meynet
Professeur d'astrophysique
Université de Genève